

La frappe de missiles iranienne embrase des bases US, Trump sidéré | Johnson & Wilkerson

Larry Johnson et le colonel Lawrence Wilkerson discutent de développements choquants dans la guerre en Iran, notamment d'une frappe préventive de Téhéran contre des bases américaines et d'une campagne de bombardements américano-saoudienne en Irak qui laisse la région dans l'attente d'une nouvelle escalade, quelques jours seulement après le « cessez-le-feu » auto-imposé des États-Unis. <https://sonar21.com/> <https://www.youtube.com/@UCewRbK22LRnNi6N3EcGjbow> PATREON.COM/DANNYHAIPHONG Soutenez la chaîne par d'autres moyens : <https://www.buymeacoffee.com/dannyhai...> Substack : chroniclesofhaiphong.substack.com Cashapp : \$Dhaiphong Venmo : @dannyH2020 Paypal : <https://paypal.me/spiritofho> Suivez-moi sur Telegram : <https://t.me/dannyhaiphong> #iran #iranwar #trump

#Danny

Bon retour dans l'émission. Comme vous le voyez, je suis accompagné de Larry Johnson et du colonel Lawrence Wilkerson pour analyser les derniers développements. D'abord, il y a la frappe surprise de l'Iran contre la base aérienne Muwaffaq Salti, en Jordanie. L'Iran a annoncé avoir tiré plusieurs missiles balistiques sur cette base aérienne jordanienne, visant en particulier les avions de combat A-10 qui s'y trouvaient, et les avoir détruits. C'est ce qu'affirme l'Iran. L'Iran affirme aussi que trois pétroliers ont reçu un avertissement dans le détroit d'Ormuz, puis ont été frappés et immobilisés simultanément. Le CENTCOM affirme que toutes ces frappes ont été interceptées. C'est ce qu'ils ont déclaré. Mais voici la réalité : il semble qu'il y ait bien eu des impacts. L'Iran affirme par ailleurs qu'une source proche de Ghalibaf a déclaré que la rencontre entre Netanyahu et Trump était en fait la raison pour laquelle cette base a été frappée durant la nuit, car une opération américaine était prévue. Et l'Iran affirme l'avoir fait échouer.

Trump dit maintenant à Fox News qu'il va mettre une sacrée branlée à l'Iran. Et tout cela intervient, messieurs, alors que des frappes américano-saoudiennes — c'est une évolution intéressante et surprenante — en Irak ont tué vingt membres des Forces de mobilisation populaire. L'Arabie saoudite accuse désormais la résistance irakienne d'avoir frappé sa compagnie pétrolière. Et, messieurs, c'est important : quatre membres du Corps des gardiens de la révolution islamique, et j'ai vu des informations qui en font état de cinq, ont été tués dans ces frappes américano-saoudiennes. Alors, messieurs, quelles sont vos réactions à ces dernières nouvelles ? On dirait que cette guerre s'est très vite ouverte sur de nombreux fronts, malgré l'absence de frappes américaines contre l'Iran ces derniers jours. Larry, on commence avec vous ? Qu'est-ce qui se passe, bordel ? Je ne sais pas.

#Larry Johnson

Eh bien, c'est une bonne question. D'accord, commençons par les Saoudiens qui ont décidé d'ouvrir une guerre sur trois fronts. Ils ont commencé par attaquer le Yémen, ou les Houthis, Ansar Allah. Et Ansar Allah a réagi de manière très forte en renforçant le blocus contre les navires saoudiens et en frappant cette raffinerie de pétrole, la plus moderne au monde, lui infligeant des dégâts considérables. Les Saoudiens ont alors réagi en utilisant leurs forces par procuration pour attaquer le Yémen. Puis, une fois de plus, les Houthis ont répondu en frappant une autre raffinerie de pétrole, dans l'est de l'Arabie saoudite. Mais les Saoudiens en ont accusé les Irakiens. Donc, hier, les Irakiens ont été attaqués par les États-Unis et les Saoudiens. Or, ce groupe qui est attaqué fait en réalité officiellement partie du gouvernement irakien. C'est donc un acte de guerre commis par les États-Unis et les Saoudiens contre la nation irakienne.

Ils vont répondre. Ils vont riposter. Les Saoudiens se placent donc dans une situation où ils ont de très nombreuses cibles susceptibles d'être frappées. Et en termes d'effectifs, l'Irak les surpasse largement. L'Iran aussi. Et je pense que les Houthis sont au même niveau, voire un peu plus nombreux. Vous savez, on parle de vingt millions d'Arabes en Arabie saoudite. Donc, d'emblée, les Saoudiens élargissent leurs opérations de combat. Or, la dernière chose à faire quand on dispose de ressources limitées, c'est d'élargir le conflit. Et leurs ressources militaires sont limitées. Je m'attends donc à ce qu'on ne voie rien immédiatement, aujourd'hui ou demain, de la part de l'Irak. Ils attendront probablement demain, vendredi ou samedi, parce que le pèlerinage chiite de l'Arbaïn est en cours.

Et ils ne veulent pas que les pèlerins soient la cible d'attaques, que ce soit de la part des Saoudiens ou des États-Unis. Donc, il y a ça. Ensuite, il y a cette curieuse attaque de l'Iran. Je dis « curieuse » parce qu'elle est, en quelque sorte, sortie de nulle part. Or, les États-Unis assurent — on n'arrive pas à savoir clairement s'il s'agissait de cinq ou de six missiles — qu'ils les ont tous interceptés. Ah oui, vraiment ? J'ai vu des vidéos de frappes. Donc, vous savez, ils emploient la même tactique que les Ukrainiens : tout nier, affirmer exactement le contraire. Peut-être que personne n'ira vérifier. Mais le fait que les Iraniens aient déclaré : « Non, nous visons des A-10 », j'ai tendance à les croire. Et je pense qu'ils reconnaissent que les États-Unis vont de toute façon relancer les frappes militaires, alors ils prennent les devants.

Donc, en fin de compte, malgré l'optimisme qui régnait ce week-end, selon lequel les négociations étaient de nouveau sur la bonne voie, elles n'avancent pas du tout. Peu m'importe le niveau d'intervention du Pakistan, d'Oman ou du Qatar. La position irakienne est très ferme, et elle ne changera pas. Si les États-Unis veulent se réengager, ils vont devoir contraindre Israël à quitter le sud du Liban, lever le blocus, lever les sanctions, et débloquer les avoirs immédiatement. Pas à un moment indéterminé dans le futur. Débloquez les avoirs maintenant. Montrez que vous allez respecter cet accord. Ensuite, on pourra parler du nucléaire. Mais la position des États-Unis est à l'opposé, à cent quatre-vingts degrés de ça. Non, non. Il faut parler du nucléaire avant tout le reste. Et l'Iran a dit : non, ça n'arrivera pas.

#Danny

Alors, colonel Wilkerson, qu'en pensez-vous, en commençant peut-être par l'Iran, puis en élargissant la réflexion ?

#Lawrence Wilkerson

Je pense que Larry a tout à fait raison. Et j'irais plus loin. Comme je l'ai dit dans le podcast précédent auquel j'ai participé, il faut revenir un an en arrière. À l'époque, je disais que le conflit en Ukraine et un conflit en Asie du Sud-Ouest risquaient de déborder au-delà des meurtres, génocidaires, ou quel que soit le terme qu'on veuille employer, de Palestiniens à Gaza. Le risque que ces théâtres de guerre se rejoignent, s'étendent et, pour ainsi dire, deviennent interconnectés, va s'accroître chaque jour qui passe. Parce que la guerre a tendance à affecter les frontières, les populations qui vivent à ces frontières, et les personnes indirectement touchées par les effets de la guerre que vous observez.

Et dans ce cas-ci, en Europe, cette guerre a un énorme potentiel de propagation, depuis les frontières nord de la Finlande jusqu'à l'Espagne, la Grèce et d'autres pays, qui finiront par subir le poids de cette guerre en Europe centrale. Mais elle a aussi tendance — et elle le montre en ce moment même, comme les guerres ont tendance à le faire, surtout quand elles sont menées par des idiots et des imbéciles — à s'étendre d'une manière que personne n'aurait jamais imaginée, ou rêvée, peu importe le mot qu'on veut employer, au début. Et nous voyons le genre de liens que ces guerres-là, comme les deux principaux théâtres que nous avons actuellement, l'Asie du Sud-Ouest et l'Ukraine, font en quelque sorte métastaser.

On voit, par exemple, Zelensky penser qu'il a l'occasion de rentrer dans les bonnes grâces de Trump, si vous voulez, ou dans celles des Européens et de Trump, en se jetant soudainement dans la guerre en Asie du Sud-Ouest, d'une manière qui, selon lui, le fera apparaître sous un jour favorable. Et comme Larry vient de le souligner, on voit d'autres acteurs régionaux être entraînés dans ces conflits à cause de ce qui se passe, et auxquels ils ne peuvent pas ne pas réagir. Tout ça pour dire, je pense — et je n'ai même pas mentionné le fait que nous faisons certaines choses en ce moment dans la région où la Russie a invité la Chine à l'aider à développer... vous êtes prêts pour ça ?

Toute la structure, et peut-être la structure de passage en général, pour l'énorme distance que les navires vont parcourir quand nous aurons un Arctique libre de glace — et c'est déjà le cas, ils travaillent simplement en avance sur leur temps. Les navires vont longer cette immense côte russe, avec laquelle, bien sûr, la Chine ne partage rien. Mais elle gère désormais même cette région-là, tout au nord, pour que les navires puissent y passer d'est en ouest. Et ça ne nous plaît pas. Alors nous sommes là-haut pour perturber cela, principalement avec des sous-marins pour l'instant. Mais nous sommes là-haut, et nous savons parfaitement ce que la Russie et la Chine essaient de faire.

Tout cela pour dire qu'un conflit peut s'étendre des zones libres de glace de l'Arctique, au nord, jusqu'à Bandar Abbas, Chabahar, et même, dans une certaine mesure, jusqu'à l'océan Indien. Parce que nous y avons des moyens navals qui peuvent être attaqués. Et un blocus est en train de se mettre en place autour d'Odessa, que les Russes sont en train de construire. Erdogan regarde son propre détroit, et ce qu'il pourrait en faire pour générer des revenus pour la Turquie, mais aussi pour se couvrir lui-même. Cela pourrait très vite devenir régional, puis mondial. Et tout cela comporte un risque d'utilisation d'armes nucléaires, sur toute cette étendue. Ce n'est pas une bonne chose. Ce n'est pas une évolution positive. Et Donald Trump porte une grande part de responsabilité dans la mise en mouvement des derniers aspects de tout cela, sans rien faire pour y remédier.

#Danny

Oui, et je voulais continuer à faire le point sur ce qui s'est passé. On en a un peu parlé avant l'émission. Un méthanier américain a été touché par un drone au port de Damiette, en Égypte. C'est arrivé aujourd'hui, en début d'après-midi. Et Trump a dit qu'il avait été informé de l'incident, et que c'était toujours la même chose. L'Iran est mis en cause. On ne sait pas encore réellement qui a tiré. Larry, le président Trump dit ceci : « Il y aura des frappes ce soir. » Ensuite, je vous demanderai votre commentaire sur ce qui se passe ici. « En attendant, nous allons les frapper très durement, parce que c'est notre tour de les frapper. Ils savent que ça arrive. Ils nous demandent de ne pas le faire, mais... »

#Donald Trump

Vous savez, ils ont essayé de tirer dessus la nuit dernière. Cinq roquettes ont été tirées, à huit mille cinq cents kilomètres à l'heure, et les cinq ont été abattues et sont tombées au sol. Mais ils ont quand même tenté leur chance. Alors maintenant, c'est notre tour, et nous verrons si nous parvenons à un accord à un moment donné. Mais nous allons les frapper très durement.

#Danny

Je ne sais pas si vous regardez tous les émissions de débat sportif, mais il y a un gars, Skip, qui dit : « C'est mon tour, maintenant. » C'est donc, en substance, la réponse de Donald Trump ici. Larry, à vous. Aidez-nous à comprendre ce qui va exactement se passer.

#Larry Johnson

Oui. Donc, s'il y avait eu cinq missiles tirés et qu'ils les avaient abattus, avec quoi les auraient-ils abattus ? Bon, supposons que ce soit avec des Patriot. Ça veut dire que dix Patriots supplémentaires ont été tirés, parce qu'ils auraient dû en tirer au moins deux contre chacun de ces missiles. Ou plutôt, dix. Deux fois cinq, ça fait dix. S'il y en avait eu six, ça en ferait douze. Et ces missiles coûtent environ cinq millions de dollars l'unité. Donc, ça aurait représenté environ soixante millions de dollars de missiles tirés pour les abattre. Mais ils ne l'ont pas fait. C'est ça, le point essentiel. C'est un

mensonge. Et encore une fois, Trump continue de penser que c'est une sorte d'activité sportive, un jeu. Vous savez : d'accord, vous tirez. Maintenant, c'est nous qui tirons. Maintenant, c'est vous qui tirez. Maintenant, c'est nous qui tirons. L'Iran ne gère pas les choses comme ça. L'Iran a adopté une approche très stratégique pour détruire la capacité des États-Unis à voir ce qui arrive.

L'Iran a détruit dix-neuf systèmes radar et/ou systèmes de communication par satellite au cours des cinq derniers mois. Et même Trump, dans son commentaire, a reconnu que, lors de cette frappe sur Muwaffaq al-Salti, nous n'avions que quelques minutes. Je veux dire, au dernier moment, il admet que les alertes radar avancées dont ils disposaient auparavant ne sont plus là, parce que c'est ce que fait l'Iran. Il démantèle, il aveugle la capacité des États-Unis à voir ce qui se passe sur le champ de bataille, premièrement. Deuxièmement, ils obligent les États-Unis à redéployer à la fois leur personnel et leurs moyens aériens vers des lieux situés en dehors des bases traditionnelles qu'ils occupaient, dans des endroits comme Al-Udeid, le quartier général de la Cinquième flotte à Bahreïn, et les deux camps au Koweït. Les États-Unis sont donc, en réalité, contraints de quitter la zone.

C'est pourquoi l'Iran continue d'attaquer Muwaffaq al-Salti, simplement pour accroître la pression sur les Jordaniens. Et on voit déjà cela se produire en Jordanie. Un grand nombre de responsables politiques, militaires et économiques ont, en substance, publié hier une lettre ouverte au roi Abdallah, lui disant : « Faites sortir les États-Unis de notre pays, bon sang. » Il s'agit donc de faire en sorte que les États-Unis ne soient plus les bienvenus dans toute l'Asie occidentale. Et le dernier endroit où ils se replient, c'est Israël. Et, en fait, on a vu quelques éléments très curieux autour des événements liés aux funérailles de Lindsey Graham, hier. Premièrement, après que Zelensky, d'Ukraine, a rencontré Trump, le ministre ukrainien des Affaires étrangères, immédiatement après cette rencontre, appelle Araghchi et lui dit : « Ah oui, à propos de cette attaque en mer Caspienne. »

Écoutez, on est vraiment désolés, mec. C'était une erreur. On s'excuse, vous savez. Pourquoi ont-ils fait ça ? Eh bien, apparemment, Trump lui a dit : vous savez, on ne va pas étendre cette guerre. Vous en avez peut-être envie, mais nous, on ne le fera pas. Et vous feriez mieux de régler ça. Donc l'Ukraine a immédiatement fait marche arrière là-dessus. Mais on reste confrontés aux pénuries et aux conséquences économiques. Regardez : dès que Trump a recommencé à menacer avec cette guerre, la Bourse, qui avait gagné environ mille points sur le Dow Jones, a perdu plus de mille cent points aujourd'hui, en une seule journée. Et le prix du pétrole, qui avait baissé, est maintenant reparti à la hausse. Vous savez, le Brent est remonté au-dessus de quatre-vingt-dix. Donc l'effet yo-yo, l'impact sur l'économie, continue. Et ce n'est pas positif pour Trump ni pour son programme.

#Danny

Je viens d'afficher la réponse immédiate du ministre ukrainien des Affaires étrangères à Araghchi. Reuters et d'autres médias ont rapporté que l'Iran était prêt à riposter, mais qu'il avait reçu cet appel et l'assurance qu'il s'agissait bien d'un incident isolé, d'une erreur. Mais je voulais vous montrer ceci, colonel Wilkerson. C'est ce à quoi vous faisiez référence tout à l'heure. Des informations indiquent maintenant qu'Ansar Allah envisage de faire payer un droit de passage aux navires qui transitent par

le détroit de Bab el-Mandeb. Donc cela se propage. Et je me demande, vous savez, avec ce méthanier en Égypte, et avec la Jordanie qui devient une cible... Certains ont dit que le fait que la Jordanie soit aussi une cible pour l'Iran est vraiment important, parce qu'elle constitue en quelque sorte la dernière ligne de défense d'Israël. L'Iran ouvre donc vraiment la voie pour montrer qu'aucune partie de la région n'est sûre pour les États-Unis s'ils lancent leur guerre. Comment voyez-vous ces évolutions se produire ?

#Lawrence Wilkerson

Eh bien, permettez-moi de commenter ce que Larry disait tout à l'heure, et ce que vous avez demandé. Je pense qu'on a peut-être dit à Zelensky que les missiles balistiques iraniens peuvent atteindre Kiev. Donc, je serais un peu circonspect sur la manière dont j'essaierais d'élargir tout ça. Ce qui rend son incursion en Irak, s'il est vrai qu'il a fait une incursion en Irak, encore plus stupide. Et peut-être que certains messages vont aussi passer à ce sujet. Quant à la mer Rouge et au détroit qui la protège, ou au détroit qui y donne accès, je pense, comme je l'ai dit bien des fois auparavant, que c'est bien plus crucial et que cela concerne une gamme de matières premières beaucoup plus large, au-delà du pétrole, du gaz et de ces choses qu'on associe au golfe Persique, même si lui aussi comporte d'autres matières premières.

Et si vous faites quelque chose en mer Rouge qui porte un préjudice important à ce trafic de marchandises, c'est-à-dire si vous le forcez à contourner la Corne de l'Afrique, cela augmente les coûts. J'ai oublié les chiffres de l'exercice sur table que nous avons fait à l'Institut américain pour la paix. Nous avons parlé des surcoûts. Je crois que c'était une fois et demie ou deux fois plus, enfin, un coût multiplié par une fois et demie ou deux. Pour la plupart des navires, contourner la Corne de l'Afrique coûte cher. Ou bien, si vous prenez les Saoudiens et que vous poursuivez votre route en passant par Suez depuis le nord, puis que vous remontez et sortez par le détroit de Gibraltar, cela représente, quoi, quarante heures de navigation supplémentaires, ou quelque chose comme ça. Et si vous empruntez cette route en direction de ports du Pacifique, c'est peut-être même davantage.

Tout ça pour dire que la mer Rouge est plus importante que le golfe Persique. La conclusion de la table ronde que nous avons organisée avec presque tout le monde à l'USIP — je parle de la MARAD, de l'AIG, de Lloyd's of London, de l'Union européenne, des différents pays européens, de Mercy Corps — presque tous ceux, dans le monde, qui ont un intérêt dans cette région du monde. Le PACOM était là, l'AFRICOM était là, l'INDOPACOM était là. Tous étaient représentés. Et nous étions tous d'accord pour dire que le centre névralgique de la compétition stratégique, si vous voulez, se déplaçait du détroit d'Ormuz vers la mer Rouge et le détroit de Bab el-Mandeb.

Cela explique aussi pourquoi nous avons, comme beaucoup d'autres armées, autant de forces à Djibouti. Un marine m'a dit : « Si un autre marine débarque à Djibouti, le pays coulera. » Et les Turcs essaient même d'y arriver eux aussi. J'ai cru comprendre qu'ils n'ont pas pu, donc ils cherchent des terrains plus haut, du côté du Somaliland. Ils en ont peut-être trouvé au nord de Djibouti. Tout cela pour dire que c'est un point de commerce, une voie commerciale, incroyablement important. Et

c'est aussi — c'est une parenthèse, mais une parenthèse importante — l'une des raisons, tout comme le détroit d'Ormuz, Gibraltar lui-même, et d'autres endroits de ce type, pour lesquelles l'initiative chinoise des Nouvelles routes de la soie inclut des chemins de fer qui, par les économies qu'ils permettent et leur rapidité, changent essentiellement toute la nature du commerce mondial. Ils le font passer d'un commerce fondamentalement maritime à un commerce fondamentalement terrestre.

Cela s'est déjà produit dans l'histoire des empires. C'est arrivé il y a environ deux mille ans, quand les gens se sont lassés de payer les tarifs presque pirates des Portugais et d'autres puissances qui surveillaient les routes maritimes, comme nous le faisons aujourd'hui. Ils en ont eu assez, ont construit ces routes intérieures et ont mis ces gens-là hors jeu. C'est ce que les Chinois vont faire. C'est pour ça que nous menons une partie de ce conflit. Quand on cherche vraiment à comprendre l'objectif stratégique derrière tout ça, je ne pense pas que Trump en ait la moindre idée. Mais il y a des gens derrière lui qui, eux, comprennent très bien, et ils essaient d'empêcher cela. Et c'en est un parfait exemple. Un exemple plus ou moins fortuit, providentiel, qui se produit sur l'une des routes océaniques les plus fréquentées du monde.

Et cela se produit avec les différents aspects de cette guerre en cours, et certains des belligérants de cette guerre. Cela ne change toutefois ni la valeur de cette route ni la nature du changement dont je parle. Nous examinons donc ceux qui s'emploient, d'une manière ou d'une autre, à rendre cette route plus difficile et plus coûteuse. Ils s'ajoutent à ce que les Chinois, et désormais les Russes et les Iraniens, font, je pense, et accélèrent leurs efforts pour atteindre leur objectif : déplacer le commerce de l'espace maritime — où qui domine ? Nous. — vers l'espace terrestre, où eux tous domineront, notamment la Chine, l'Asie centrale, la Russie et l'Iran. Et c'est à cela que nous sommes confrontés.

#Danny

Et je pense que nous sommes en train de perdre. Enfin, Larry, ce que les États-Unis disent qu'ils vont faire en réponse à l'Iran cette nuit, toute cette situation... Toute cette activité menée par l'Arabie saoudite et les États-Unis au Yémen et en Irak, est-ce que ça n'accélère pas justement ce processus ? Parce qu'il y a désormais tellement d'attention. Il y a le détroit d'Ormuz, et maintenant le détroit de Bab el-Mandeb, compte tenu des calculs intéressants, et peut-être désastreux, de l'Arabie saoudite. Alors, qu'en pensez-vous ? Quelle est votre réaction ? Oui, c'est comme cette stratégie qui consiste à dire : « Débarrassons-nous de cette goutte de mercure. Tapons dessus avec un marteau. » Eh bien, si vous tapez sur une goutte de mercure avec un marteau, qu'est-ce qu'elle fait ?

#Larry Johnson

Ça se divise en quatre ou cinq morceaux différents. Et si vous continuez à frapper chaque morceau, ça se répand encore en d'autres morceaux. Donc vous ne le détruisez jamais. Tout ce que vous faites, c'est en faire un problème plus important quand vous essayez de nettoyer ce mercure. Vous

en faites une mission impossible. Et, vous savez, ce serait une chose si les États-Unis disposaient d'un stock d'armes bien fourni, en particulier de munitions de frappe de précision. Mais ce n'est pas le cas. C'est exactement l'inverse. En fait, vous savez, regardez les treize jours d'attaques : un grand nombre des frappes n'ont pas utilisé de munitions de haute précision, et elles ont eu tendance à avoir lieu sur la côte. Alors, de quoi s'agissait-il ? Cela veut dire que nous larguions... Une chose dont nous avons un assez bon stock, ce sont ce qu'on appelle des JDAM. Or, une JDAM, c'est en fait un kit qu'on fixe à une bombe ordinaire, non guidée. C'est comme lui mettre des ailes pour qu'elle puisse voler.

Elles peuvent planer. Et ces JDAM peuvent planer, tout comme celles qu'utilisent les Russes. Elles s'appellent les FAB. Sauf que la grande différence, c'est que les FAB russes comprennent un modèle qui va jusqu'à une bombe de six mille livres, et elles peuvent parcourir cent miles, voire davantage. Les JDAM américaines ont une portée beaucoup plus limitée : jusqu'à quarante — je crois que c'est quarante miles, peut-être quarante kilomètres — mais pas au-delà. C'est pour ça que vous voyez ces bombes, ces frappes le long de la côte, et non loin à l'intérieur des terres. Donc, au final, les États-Unis ont moins de capacité à projeter leur puissance et à maintenir cette projection de puissance. Ce sont deux éléments cruciaux. Et, vous savez, on continue à se mentir en se disant : « Oh, nous sommes bien meilleurs que ce que nous paraissions être. » Non. En réalité, nous sommes aussi mauvais que nous en avons l'air.

#Lawrence Wilkerson

Et j'ajouterais simplement ceci, Danny. Larry en sait peut-être plus que moi là-dessus, mais j'ai entendu hier parler de cette querelle en cours entre le général Caine, le président des chefs d'état-major interarmées — je suis heureux d'apprendre qu'il finit par intervenir sur certains de ces sujets — et Brad Cooper, l'amiral quatre étoiles de la Marine qui est maintenant aux commandes du Commandement central, après l'incroyable nullité totale qu'on avait avant. Et cette querelle porte sur le fait que Brad Cooper dit, en substance, qu'on peut continuer à faire ça aussi longtemps qu'on le veut. Et Caine, lui, doit superviser tous les autres commandants des commandements unifiés, qui font sans aucun doute exactement ce que je ferais si j'étais à leur place.

Mais qu'est-ce que vous voulez dire, bon sang, par épuiser toutes ces munitions au point que je ne puisse même pas exécuter mes plans de guerre, s'ils doivent l'être ? Parce que je vous garantis que c'est bien ce qui se passe. Il y a donc, en ce moment, un affrontement entre Cooper et le président du Comité. Et je peux vous dire qui va probablement l'emporter à long terme, à moins que Trump n'intervienne en faveur de Cooper. Ce sera Caine, parce qu'il a raison. On ne peut pas continuer comme ça. On finit par manquer de ce dont on a besoin dans tous les autres domaines, pas seulement pour mettre en œuvre des plans de guerre, si cela devient nécessaire, mais aussi pour les missions de présence et ce genre de choses.

Je le vois bien, et j'ai entendu d'autres choses sur Brad Cooper que je ne savais pas. Apparemment, c'est un vrai partisan du JINSA. Il serait presque aussi lié aux Israéliens que Kurilla l'était. Ce n'est

pas une bonne chose, qu'Israël, même à ce niveau-là, donne des instructions aux gens sur ce qu'ils doivent faire et comment le faire. Donc, si c'est un problème dans la chaîne de commandement, alors Hegseth, Dieu le bénisse, doit faire quelque chose, parce que Caine a raison. Et au fait, les JDAM dont Larry parlait, c'est ce pour quoi nous nous sommes battus si durement afin d'empêcher les Saoudiens de les obtenir de notre part, quand ils menaient leur guerre contre les Houthis avec notre aide.

Et je pense qu'on peut dire sans se tromper que les Saoudiens n'étaient pas très performants pour les larguer avec leurs F-15 à rayon d'action étendu. Ce qu'ils faisaient, c'est qu'ils les larguaient, puis elles arrivaient au bout de leur portée guidée et tombaient comme de simples bombes non guidées. Je crois que c'est comme celle qui a frappé un bus et tué les quarante-huit écoliers, ou quelque chose comme ça, avec Raytheon inscrit sur le côté. Ce ne sont pas, comme Larry le laissait entendre ou le disait, ce ne sont pas des munitions à longue portée. Donc, si nous utilisons principalement des JDAM, ça vous dit quelque chose. Non seulement nous ne voulons pas survoler l'Iran, mais nous n'allons rien atteindre. Je crois que la portée étendue de l'une d'elles est de vingt-neuf miles, soit environ quarante kilomètres. Donc, vous savez, ce n'est pas bon. Pas bon pour l'empire.

#Danny

Oui. Oui. Et il y a des prédictions, Larry, ou du moins des bruits qui courent, selon lesquels les États-Unis vont, contrairement aux recommandations du colonel Wilkerson, tenter de frapper plus profondément en Iran ce soir. Je me demande ce que vous pensez aussi du rôle d'Israël dans tout ça. Car davantage de détails émergent maintenant de la réunion qu'ils ont eue, notamment une déclaration d'Israël à Trump selon laquelle Israël ne frappera plus l'Iran en premier, qu'il suivra seulement les États-Unis et ne ripostera que s'il est directement attaqué. Quels sont, selon vous, les risques, les dangers d'intensifier les frappes contre l'Iran à ce stade ?

#Larry Johnson

Eh bien, le ministre de la Défense, Katz, s'est attiré des ennuis en affirmant que les États-Unis avaient lancé des frappes contre l'Iran depuis le territoire israélien.

#Danny

Et alors, qu'est-ce qu'il a pris...

#Larry Johnson

Les États-Unis lui sont tombés dessus pour ça. Alors ils essaient vraiment de garder discret le rôle d'Israël là-dedans. Ils veulent le minimiser autant que possible. Pourquoi ? Premièrement, parce que le système de défense aérienne israélien est épuisé. Deuxièmement, parce que les deux seules raffineries qu'ils ont, celles qui produisent du diesel et du carburant d'aviation, ont subi des dégâts.

Si l'Iran décide de relancer ses attaques contre Israël, il n'y a absolument rien qu'Israël puisse faire pour les arrêter. Israël va encaisser de lourds dégâts. Et une partie de ces dégâts durera longtemps. Autrement dit, ils ne pourront pas simplement balayer ça d'un revers de main en disant : « Oh, on va réparer ça. »

Non, une partie des dégâts ne pourra peut-être pas être réparée. C'est le problème auquel ils font face. Les États-Unis essaient donc essentiellement d'empêcher Israël de se retrouver au milieu de tout ça, puisque Israël lui-même préfère rester à l'écart. Mais je pense que, cette fois-ci, ça ne va pas se passer ainsi. Et quand Israël subira vraiment les frappes de l'Iran, cela montrera, comme on l'a vu pendant la guerre de douze jours, qu'Israël ne peut pas encaisser de tels coups. Il commencera alors à supplier les États-Unis de trouver un règlement négocié. Mais la différence, cette fois, c'est que je ne pense pas qu'un règlement négocié soit possible. Je pense que les Iraniens sont au bout du rouleau et qu'ils ne sont pas disposés à faire davantage de concessions.

#Danny

Je voulais aussi évoquer ce graphique, Carl Wilkerson, parce qu'il semble que la soirée, le reste de la semaine et le week-end vont être très chargés, puisque tous ces fronts sont désormais ouverts. L'Irak s'est ajouté à l'équation. Les États-Unis doivent répondre à la frappe iranienne. Nous disons qu'ils doivent répondre à la frappe iranienne contre la base en Jordanie. Et, bien sûr, le Yémen reste très impliqué dans tout cela et a récemment été frappé. Alors, enfin, où tout cela mène-t-il ? Oui, je vous en prie.

#Lawrence Wilkerson

Remettez ça à l'écran juste une seconde, vous voulez bien ? Bien sûr. Et regardez ça. Regardez ça. Je crois que c'était la troisième puce, si je me souviens bien.

#Larry Johnson

Bien sûr. Oui.

#Lawrence Wilkerson

Oui. À moins qu'un accord de paix ne surgisse de nulle part, la situation va dangereusement empirer. Oui, un accord de paix va surgir de nulle part. Donald Trump dira : « Oh, des négociations sont en cours, et on y est presque. Les Irakiens... les Iraniens... transpirent vraiment, et ils veulent parler. On va en parler. » Ce serait ma prédiction la plus probable. Sinon, on va simplement reprendre cette absurdité. Et on va découvrir, comme Larry l'a dit, et comme je suis d'accord avec lui à cent pour cent, à quel point c'est absurde que nous soyons impliqués là-dedans, et à quel point la situation sera différente, au bout du compte, quand nous serons vraiment partis et qu'il ne nous restera plus rien.

#Danny

Oui. Et puis, pour vous deux — Larry, pardon — plus ça dure, et plus les États-Unis disent soit qu'ils répondent à l'Iran, soit qu'ils attaquent agressivement l'Iran, et maintenant que tous ces autres fronts sont ouverts, moins il reste de place pour une quelconque sortie de crise, ou porte de sortie, pour les États-Unis. Si l'on se place du point de vue, dans la logique d'un hégémon, plus il y a de conflits, plus la guerre et le chaos se répandent, moins il est probable que les États-Unis se retirent. Et même s'ils se replient, pour revenir à quoi ? On a l'impression que, désormais, la seule chose inévitable, c'est la guerre.

#Larry Johnson

Eh bien oui, la guerre, d'accord, mais avec quelle capacité de projection de puissance ? Autrement dit, les États-Unis n'ont pas des ressources illimitées. Leur capacité à déclencher un conflit, à le soutenir et à y mettre fin a donc radicalement diminué. Et on l'a vu au cours des deux dernières années. On en a eu le premier signe il y a un an, en mai, quand, après sept semaines d'attaques contre les Houthis, les États-Unis ont déclaré victoire et sont partis. Ils ont dit : « Oh, les Houthis capitulent. On s'en va. » Or, les Houthis n'ont rien fait de tel. Ce sont les États-Unis qui ont, en pratique, capitulé, en reconnaissant que notre groupe aéronaval ne pouvait pas vaincre les Houthis. En fait, je crois qu'il y avait deux groupes aéronavals à ce moment-là.

D'accord, donc maintenant, nous revoilà : ils sont au large des côtes iraniennes. Encore une fois, tout le fondement de la capacité des États-Unis à projeter leur force militaire, durant le dernier quart du XXe siècle, reposait sur des groupes aéronavals qu'aucun gouvernement sur Terre ne pouvait affronter, tant ils étaient puissants. Ils pouvaient amener un porte-avions au large de vos côtes, et les frappes aériennes étaient dévastatrices. Notre armée, nos forces terrestres étaient, là encore, sans équivalent dans le monde. Et en plus de cela, notre puissance aérienne. Bon sang, personne ne voulait affronter les États-Unis et leur énorme puissance aérienne. Et maintenant, qu'est-ce que l'Iran a montré en l'espace de cinq mois ?

Premièrement, les États-Unis ont tellement peur qu'ils n'osent pas envoyer leur groupe aéronaval près du détroit d'Ormuz. Vous savez, il y a environ quarante ans, en 1987 — ou plutôt, disons il y a trente-neuf ans — l'USS Carl Vinson a traversé le détroit d'Ormuz pour entrer à Bahreïn, et y a accosté. Je tiens ça de l'un des marins qui se trouvait à bord à l'époque. Le navire a accosté, les marins ont eu une permission. Et Bahreïn — Manama, plutôt — ce n'est pas un port d'escale exceptionnel, je vous l'accorde. Mais malgré tout, les États-Unis n'avaient aucun problème à y envoyer leurs porte-avions. Aujourd'hui, on ne le fait plus. Et nos forces terrestres... bon sang, notre armée ne compte plus que quatre cent soixante-douze mille hommes dans le monde. Vous savez, ça représente environ quarante... En 2003, nous avons utilisé quarante pour cent de cette force pour envahir l'Irak.

Nous n'avons même pas les effectifs nécessaires pour pouvoir, si vous voulez, refaire ce que nous avons fait en Irak en deux mille trois, encore moins envahir l'Iran. Il reste donc la puissance aérienne. Et comme on l'a vu, outre le fait que le F-35 soit une véritable reine de hangar, qui exige — vous savez, cet avion demande plus d'attention qu'une diva d'opéra — les armes qu'il est censé lancer deviennent indisponibles. Donc, tout à coup, les États-Unis ont conçu et budgété une opération militaire qu'ils ne peuvent pas mener. Et le reste du monde s'en rend soudain compte et se dit : « Hé, vous savez, on pensait qu'ils pouvaient le faire, et maintenant on sait qu'ils ne le peuvent pas. »

#Danny

Oui, mais ça continue malgré tout, colonel Wilkerson.

#Lawrence Wilkerson

Eh bien, ça continue là-bas, et les promesses de Trump.

#Larry Johnson

C'est vrai.

#Danny

C'est vrai. C'est vrai. Oui, colonel Wilkerson, qu'en pensez-vous ? Nous avons des informations. Je ne sais pas si vous les avez vues. Difficile de savoir si elles sont exactes. Reuters affirme que la Chine se préparerait à transférer à l'Iran des centaines de missiles sol-air portables à l'épaule, des MANPADS. Il serait question de trois cents à quatre cents unités, dont des QW-12 et des FN-16, des missiles sol-air portables modernes conçus pour viser des drones, des hélicoptères, des missiles de croisière et des aéronefs volant à basse altitude. Pour l'instant, la Chine dément ces informations. Mais on parle beaucoup de la relation entre la Chine et l'Iran, ainsi que de celle entre la Russie et l'Iran, surtout à la lumière de ce que l'Ukraine a fait au navire iranien dans la mer Caspienne. Que pensez-vous de ces informations, et de ce qu'elles disent de l'Iran, et plus particulièrement de l'état de la guerre ?

#Lawrence Wilkerson

Je ne pense pas que la Chine serait assez peu circonspecte pour faire cela d'une manière aussi visible que vous venez de l'indiquer. Ce n'est pas qu'elle ne ferait pas, au bout du compte et à terme, quelque chose de ce genre. Et je pense que ce serait plus que de simples MANPADS, des missiles sol-air portables. Mais je ne pense pas qu'elle considère que la situation soit intenable, à l'heure actuelle, pour l'Iran. Je pense qu'elle croit exactement le contraire. Je pense qu'elle estime, et à juste titre selon moi, que l'Iran est plus ou moins en train de gagner. Pour revenir à ce titre de

Haaretz, que j'ai trouvé très parlant, le vingt-huit... le vingt-neuf, non, pas le vingt-neuf, mais probablement le premier mars, juste après le vingt-huit février, ils disaient : tout ce que l'Iran a à faire pour gagner, c'est ne pas perdre. Et tout ce qu'Israël et les États-Unis ont à faire pour gagner, c'est remporter une victoire spectaculaire.

Eh bien, il n'y aura pas de victoire spectaculaire, ni pour Israël ni pour les États-Unis, ni pour les deux ensemble. Donc l'Iran a déjà gagné, parce qu'il n'a pas perdu. Et la Chine le sait. Et s'il existe une direction prudente et circonspecte dans le monde, à la hauteur de Poutine et Lavrov, ce sont Wang Yi et Xi Jinping. Donc ils ne vont pas entreprendre d'action ouverte qui pourrait, disons, nuire à leurs possibilités de soutien dans ce conflit. Ils vont faire des choses comme mobiliser leurs capacités de renseignement aérien, et peut-être expédier par chemin de fer, ou par d'autres moyens, les choses nécessaires, comme la Russie le fait probablement à travers la Caspienne, et peut-être la Chine aussi. Ce n'est pas si loin de la province du Xinjiang, et une ligne de chemin de fer y arrive aussi. Donc, venant de Chine, je ne pense tout simplement pas... Je pense que c'est une rumeur.

Je ne pense pas que ce soit une bonne rumeur. Je ne pense pas que les Chinois aient vraiment de raison de s'inquiéter. Ce qui les préoccupe le plus, c'est probablement cette lutte plus vaste dont je parle, et la mesure dans laquelle même cette tentative maladroite de l'empire et de son État profond pour les contrer, sur le terrain de leur initiative des Nouvelles Routes de la soie, les ralentit. Cela les ralentissait fortement au Pakistan, vous l'avez peut-être remarqué. Et puis, tout à coup, ça s'est accéléré. Tout à coup, ils obtiennent à peu près tout ce qu'ils veulent. Et les Pakistanais ont plus ou moins clairement montré qu'ils avaient désormais choisi de soutenir principalement la Chine, plutôt que l'empire. Personne n'en parle, mais c'est la direction que prennent les choses au Pakistan aujourd'hui. Donc la Chine a le vent en poupe. Pourquoi tout gâcher alors que ça marche bien ?

#Danny

Eh bien, Larry, quand on voit des réactions comme celle-ci, ça confirme en quelque sorte l'analyse du colonel Wilkerson. Voilà comment Donald Trump a réagi immédiatement aux frappes iraniennes contre la base américaine en Jordanie.

#Speaker 1

Le président Trump réagit à cette attaque iranienne contre les forces américaines, survenue dans la nuit en Jordanie. À propos de l'Iran, le président Trump déclare à Fox News : « On va leur botter le putain de cul. » Il ajoute : « On va les frapper durement. Ils vont prendre une raclée. »

#Danny

C'est tellement truffé de grossièretés, Larry. Et le fait qu'un journaliste — je veux dire, Trey Yingst, vous savez, je ne le qualifierais pas vraiment de figure très respectable, cela dit — puisse lire

quelque chose comme ça à voix haute et le prendre au sérieux, c'est assez sidérant. Mais Larry, qu'en pensez-vous ? Ça ne présage pas vraiment du bon quant à l'image que donnent les États-Unis en ce moment, alors que cette guerre, vous savez, s'éternise.

#Larry Johnson

Eh bien, si les paroles de Trump se traduisaient par des victoires, alors oui, il gagnerait une guerre après l'autre. Mais ce genre de menaces, quand elles ne sont suivies d'aucune action qui les confirme, ne fait, encore une fois, qu'accentuer la faiblesse de Trump. Il apparaît comme inefficace, et les gens cessent de le prendre au sérieux. Cela pourrait être dangereux, dans la mesure où, l'une de ces fois, il pourrait réellement être sérieux en menaçant d'un recours massif à la violence. Mais pour l'instant, c'est juste... vous savez, nous sommes... Voyons, il est actuellement presque cinq heures. Ici, il est dix minutes avant cinq heures. Donc, ajoutez huit heures et demie ou sept heures et demie, et ça nous amène à une heure et demie du matin.

Et d'habitude, à cette heure-ci, on lance ces frappes aériennes. Elles n'ont pas encore commencé, donc peut-être qu'ils vont attendre un peu plus tard. Mais, vous savez, une fois que ces frappes aériennes commencent, l'Iran riposte et commence à frapper sa part de cibles. Donc, on va voir si ces cibles s'élargissent ce soir. Et puis, en plus de ça, on va voir ce que les Houthis vont faire, et ce que les milices en Irak, comme je l'ai mentionné plus tôt, vont faire. Elles vont probablement retenir leurs tirs pendant quelques jours. Mais, vous savez, toute cette région va essentiellement être en feu. Et ça ne va pas aider du tout la situation sur le marché du pétrole, ni le marché boursier américain.

#Danny

Et les marchés pétroliers sont très curieux. Ils montent en ce moment, mais malgré l'activité, ils ne correspondent pas, comme on l'a constaté depuis le protocole d'accord d'avril, colonel Walker. Ils ne correspondent pas du tout à la réalité sur le terrain. Mais une réalité a tout de même été reconnue, dans une certaine mesure : le CENTCOM américain a déclaré — ou du moins, des responsables américains ont déclaré à NBC — que depuis le 28 février, l'Iran a tiré au moins neuf mille missiles et drones contre des actifs américains. Or, colonel Wilkerson, avant le début de cette guerre, on nous disait que l'Iran n'avait pas autant de moyens restants.

Ils pensaient, vous savez, que la guerre de douze jours les avait épuisés, que les frappes menées par les États-Unis durant l'opération Epic Fury avaient épuisé leurs stocks de missiles. Et pourtant, on en est à neuf mille, et ce chiffre continue d'augmenter. L'Iran ne semble même pas ébranlé. En fait, le président Mohammad Roudi intervient souvent dans cette émission et dit qu'ils utilisent encore d'anciens modèles. Et je crois que le Wall Street Journal l'a confirmé, en disant qu'ils remettaient en état d'anciens modèles de missiles et qu'ils étaient encore en train de les utiliser. Donc cela pourrait durer très longtemps. Carl, qu'en pensez-vous ?

#Lawrence Wilkerson

Oui, Larry peut sans doute mieux en parler que moi, mais d'après ce que j'entends de la part des quelques contacts qui me restent dans la communauté du renseignement — dont la plupart sont, il faut l'admettre, aujourd'hui à la retraite — l'estimation au sein de l'agence est que soixante pour cent de leur arsenal reste opérationnel. Donc, ils en ont tiré quarante pour cent. Faites simplement le calcul de ce qu'ils ont tiré, et vous saurez ce que représentent les soixante pour cent, si cette estimation est valable. Et je soupçonne qu'elle est proche de la réalité. Oui, je le pense. J'entends aussi que c'est ce que, malheureusement, Netanyahu se fait dire dans bien des cas par ses propres services de renseignement : il leur reste encore pas mal de choses, au moins plus de la moitié de ce qui était estimé au départ. Et en plus, des gens qui semblent en savoir bien davantage que moi me disent qu'ils en construisent davantage sous terre. Oui, c'est ça, le point clé.

#Danny

C'est ça, l'essentiel, non ? Alors, Larry, qu'en pensez-vous ?

#Larry Johnson

Non, et c'était exactement ce que j'allais dire. Le problème que les États-Unis et les services de renseignement occidentaux ont eu pour évaluer les capacités réelles de l'Iran en matière de missiles, c'est que tout est souterrain. Donc, à moins d'avoir une source humaine — et la CIA a été très mauvaise pour ce qui est des sources humaines, et même Israël, enfin, quel que soit son succès — je ne pense pas qu'ils aient réussi à introduire quelqu'un efficacement sous terre pour voir ce qui se passe dans ce qu'ils appellent des « villes de missiles ». Mais cela ne se limite pas aux missiles balistiques. Ils ont des drones. Ils ont des bateaux. Ils ont des mines. Je veux dire, ce projet a commencé il y a vingt-trois ans, au début de l'invasion américaine de l'Irak. Les Iraniens se sont dit : « D'accord, nous pourrions être les prochains sur cette liste, alors mieux vaut s'y mettre », et ils ne se sont pas arrêtés depuis.

Donc, à l'heure actuelle, quoi qu'ils aient dépensé, ils sont toujours capables de poursuivre la construction souterraine et la fabrication de ces missiles, parce que leur marché d'approvisionnement reste intact. La chaîne d'approvisionnement, en particulier avec la Chine, n'est absolument pas menacée. Et ils ont les compétences techniques pour le faire. Ils ont les matières premières. C'est pourquoi je pense qu'ils peuvent continuer comme ça pendant encore un bon moment. Et nous n'avons même pas une bonne... vous savez, on entend parler du lancement de missiles. On nous a dit qu'il s'agissait de missiles balistiques, mais nous n'en voyons aucune preuve. Nous avons vu un impact. Nous avons vu des Patriot tirer, mais aucune preuve d'une interception réelle. Donc, nous ne savons pas. Est-ce que l'Iran tirait de vieux missiles pour continuer à épuiser les systèmes de défense aérienne américains, puis les frapper avec quelque chose de plus puissant ? On ne sait pas. Mais, vous savez, ce sont le genre de questions qu'il faudrait poser.

#Danny

Oui, oui, oui. Je veux dire, quelle que soit la réponse à ces questions, Larry, il semble que ces frappes aient été très calculées. Elles sont stratégiques. Elles ne sont pas réactives. Et je pense que la nuit dernière l'a montré très clairement. C'est pour ça que beaucoup parlent d'une attaque surprise, colonel Wilkerson. Personne ne s'attendait à ce que l'Iran prenne une telle mesure pendant cette accalmie, malgré le fait que l'Iran a dit que la guerre n'était pas terminée. Il considère le blocus comme une guerre. Et puis, bon sang, il y a eu cette rencontre entre Trump et Netanyahou, en marge des funérailles de Lindsey Graham, qui a été qualifiée de réunion de partage de renseignements. Netanyahou y apportait des renseignements destinés à soutenir l'effort de guerre. Pour l'Iran, cela signifie que la guerre est toujours bel et bien en cours. Alors, colonel Wilkerson, qu'en pensez-vous ?

#Lawrence Wilkerson

Croiriez-vous Bibi Netanyahou s'il vous donnait des renseignements sur l'Iran ?

#Danny

Eh bien, il ne recueillait pas des renseignements dans le Bureau ovale ? Si. Il n'y a pas eu une histoire à son sujet ?

#Lawrence Wilkerson

Ils font mieux sur ce point qu'ailleurs. Vous savez, je pense que Larry a raison. Je pense qu'on est presque au bout du rouleau. Et je pense que les Iraniens le savent. Je pensais justement à ce dont Larry parlait tout à l'heure : les Iraniens, et leur situation sur le plan logistique. Cette ligne de chemin de fer arrive directement de cette ville de montagne, à l'est de Téhéran, jusqu'à Téhéran. Et bien sûr, il n'y a que, quoi, cent, peut-être cent dix kilomètres tout au plus — ou peut-être des milles nautiques — entre la mer Caspienne et Téhéran. Ce n'est pas que Téhéran soit un centre logistique ou quoi que ce soit, mais cela montre à quel point ils ont les capacités logistiques nécessaires pour maintenir l'Iran dans le combat. Et vous savez, n'importe qui vous le dira : les guerres ne sont pas gagnées par les généraux, elles le sont par les logisticiens. Et dans ce cas, l'Iran dispose d'un approvisionnement inépuisable en tout ce dont il pourrait avoir besoin, y compris certaines choses dont il pourrait avoir besoin pour continuer à construire des missiles balistiques souterrains.

On me dit qu'ils sont plutôt autonomes, mais je suis sûr qu'ils ont besoin de certaines choses, et ces choses-là leur parviennent. Donc, si vous êtes confronté à quelque chose comme ça, vous ne le vaincrez pas. Pas avec ce qu'il nous reste. Et je le dis très, très sincèrement, parce que ce qu'il nous reste n'est pas grand-chose. Et ce qu'il reste à Israël, je ne pense pas que ce soit grand-chose non plus. Surtout si l'Iran décide de faire un véritable effort pour les frapper fort, vite, et partout où il le peut, avec tout ce qu'il a. Israël cessera pratiquement d'exister. On ne parle pas d'une si grande

marge. Bibi n'en parle pas beaucoup, mais je pense que ça doit lui rester à l'esprit en permanence. Ce qui me ramène à ma principale préoccupation concernant Israël, et la région en général : quelqu'un va utiliser une arme nucléaire ici.

#Danny

Mais dans quel but, Larry ? Quelle est votre réaction à cela ?

#Lawrence Wilkerson

Pourquoi ont-ils sauté du haut de la montagne ? Pourquoi ont-ils sauté du haut de la montagne alors que la dixième légion romaine était en bas ?

#Danny

C'est ça.

#Larry Johnson

Écoutez, je pense que le facteur décisif, pour la suite de cette guerre, ce sera l'économie. Et les répercussions de cette... il y a désormais une pénurie mondiale de gazole et de carburant aviation. Et tant que le golfe Persique ne sera pas rouvert, vous ne pourrez pas résoudre cette pénurie. Elle est particulièrement aiguë dans toute l'Asie. Pourquoi ? Pourquoi ? Parce qu'il existe en réalité quatre centres géographiques dans le monde qui sont conçus... les raffineries y sont construites et conçues pour traiter le pétrole brut sulfuré ou le pétrole brut lourd. Ce ne sont pas des termes interchangeables, mais, en gros, ces raffineries peuvent traiter les deux : le brut sulfuré et le brut lourd.

Et ces installations se trouvent sur la côte du golfe du Mexique, aux États-Unis, en Inde, en Chine, puis en Corée du Sud et au Japon. C'est tout. Donc ce n'est pas comme s'ils pouvaient se tourner vers une autre source de pétrole, comme le pétrole brut léger. Ça ne résout pas le problème. Ils ont besoin de ce pétrole brut lourd, qui vient du golfe Persique. Et sans cela, cette pénurie de diesel et de carburant aviation va continuer à s'aggraver. Elle va faire grimper les coûts partout dans le monde et créer de nouveaux problèmes d'approvisionnement. Donc, à un moment donné, je pense que la guerre deviendra économiquement insoutenable. C'est, au final, vers cela que l'on va se diriger.

#Lawrence Wilkerson

Je ne suis pas en désaccord avec ça. Je pense que nous nous dirigeons vers cette situation bien plus rapidement que ne le pensent Bessent ou toutes les personnes censées surveiller ces choses-là.

#Danny

Oui, et la question, c'est : comment ? Parce que pour l'Iran, et désormais pour une plus grande partie, voire la totalité, de l'Axe de la Résistance, il est clairement entendu que cette guerre va être très longue, et qu'elle risque même de se poursuivre sans fin. Alors, comment l'Iran et les autres, du Yémen à l'Irak, gèrent-ils les pauses dans ce conflit ? Parce qu'une pause, bien sûr, on l'a vu avec l'Ukraine, on l'a vu avec l'Iran, sert souvent de prétexte pour se réapprovisionner, puis repartir au combat. Mais aujourd'hui, le problème du côté américain, c'est que le réapprovisionnement semble prendre des années, plutôt que simplement quelques mois ou quelques semaines. Qu'en pensez-vous, colonel Wilkerson ?

#Lawrence Wilkerson

Et c'est ce qui arrive quand, comme l'a dit Norm Augustine, qui n'était alors que le PDG de Lockheed Martin, à l'époque, en 1991 ou 1992, je crois : si vous n'avez plus que cinq sous-traitants, ils vont vous faire payer une fortune pour des produits de merde, vous sanctionner, puis rire de vous quand vous dites que ça ne vous plaît pas. Voilà où on en est. Et c'est donc une partie du problème. Même si on s'y mettait vraiment, on ne pourrait pas fabriquer ces choses en deux ou trois ans. Alors, ils diraient qu'ils le peuvent, qu'ils vont monter en puissance et tout ce baratin. Mais ils ne vont pas travailler vingt-quatre heures sur vingt-quatre, avec trois équipes par jour. Ils vont continuer à faire ce qu'il faut pour verser ces millions de dollars à leurs actionnaires et à eux-mêmes.

Vous savez, Eisenhower vient justement de comparer les PDG des grandes entreprises américaines — l'acier, l'automobile, et ainsi de suite — avec ceux des six plus grands sous-traitants de la défense. Leur salaire net est deux fois plus élevé, leurs stock-options sont doublées, et d'autres éléments de leur rémunération sont triplés. C'est incroyable, ce que ces types gagnent. Une grande partie du budget de la défense va chez eux. Ça va chez eux, chez les actionnaires et chez d'autres personnes impliquées dans l'entreprise, que ce soit RTX, Lockheed Martin, Boeing, Grumman, peu importe. Donc Larry a tout à fait raison. On ne pourrait probablement pas reconstituer nos capacités au point de pouvoir mener une guerre majeure pendant trois putains d'années.

#Larry Johnson

Oui.

#Danny

Larry, je sais que vous n'avez qu'une minute, alors un dernier commentaire, trente secondes.

#Larry Johnson

La logistique, toujours la logistique. Tout le reste est secondaire. Si la logistique pose problème, alors on ne peut pas gagner une guerre. Et c'est là l'essentiel pour les États-Unis. Sur ce, je vais devoir vous laisser.

#Danny

D'accord, Larry. On se revoit bientôt. À plus. Salut. Colonel Wilkerson, pour conclure avec ce dernier commentaire, je voulais vous poser une question. Larry a mentionné plus tôt dans l'émission qu'un pèlerinage est en cours en Irak en ce moment, je crois vers Karbala, pour... je ne sais pas comment le prononcer, l'Arbaïn. C'est le plus grand rassemblement religieux annuel au monde. Et l'Arabie saoudite, colonel Wilkerson, a participé à des frappes contre l'Irak pendant cette période. Enfin... Peut-être pouvez-vous conclure là-dessus : les États-Unis, et bien sûr, probablement avec les États-Unis à leur tête... Je ne pense plus que l'Arabie saoudite ait réellement la moindre souveraineté. Qu'en pensez-vous, colonel Wilkerson ?

#Lawrence Wilkerson

Feriez-vous ça si vous connaissiez la volatilité de telles questions dans la région, et que vous aviez le pèlerinage le plus immense, le plus éprouvant, appelez ça comme vous voulez, vers La Mecque, dans le monde ? Feriez-vous ça ? Vous avez déjà eu d'énormes problèmes là-bas avec des groupes terroristes et tout ça. Ça n'a tout simplement aucun sens. Vraiment, aucun sens. Quand on ajoute une dimension religieuse à tout ça, c'est comme ça qu'on pousse vraiment certains de ces gens à commettre contre vous les formes les plus ignobles d'actes terroristes, et ainsi de suite. Moi, je ne ferais pas ça. Oui, pas si j'étais à leur place.

#Danny

Eh bien, colonel Wilkerson, un dernier commentaire pour conclure l'émission. Comment comprendre ce moment, alors que les événements évoluent rapidement ?

#Lawrence Wilkerson

Je pense que nous sommes en grande difficulté. Vraiment. En grande difficulté en tant qu'empire, en grande difficulté en tant que démocratie et république — ce que nous sommes encore, c'est très discutable. Et en grande difficulté du point de vue des trois pouvoirs de notre gouvernement constitutionnel, si vous voulez. Ils semblent tous appartenir au même groupe de personnes et tous agir d'une manière contraire à nos intérêts, à notre sécurité et à notre situation intérieure... Je ne sais pas comment nous allons nous en sortir. Vraiment, je ne le sais pas. Je déteste dire ça, mais je ne sais pas quelle est la solution.

#Danny

Oui, eh bien, continuez à dire la vérité. C'est ce que nous allons faire. Et, vous savez, continuez à pousser les gens à changer cette dynamique très laide, qui ne fait que s'enlaidir sur le plan politique aux États-Unis. Et, bien sûr, cela a d'énormes répercussions dans le monde entier. Colonel Wilkerson, merci beaucoup de vous être joint à moi. Je veux aussi m'assurer que tout le monde sache que Sonar 21 de Larry Johnson et la chaîne YouTube de Danny Haiphong figurent dans la description de la vidéo. Vous pouvez donc soutenir leur travail là-bas.

Tous les moyens de soutenir cette chaîne, via Patreon, Substack et d'autres plateformes, se trouvent aussi dans la description de la vidéo. Demain, je serai de retour avec notre ami commun, Alistair Crooke, le trente juillet à dix heures, heure de la côte Est. Une émission un peu plus tôt que d'habitude : dix heures, heure de la côte Est, seize heures, heure d'Europe centrale. Sans plus attendre, le colonel Wilkerson et moi allons nous retirer. Merci beaucoup de nous avoir suivis. Cliquez sur le bouton « J'aime » avant de partir. Et je vous retrouve demain pour les dernières mises à jour, à dix heures, heure de la côte Est, le trente juillet. D'ici là, prenez soin de vous. Au revoir. — Prenez soin de vous, Danny. — À plus tard.